

Lorna Bauer

Daniel Fiset

Number 99, Spring 2020

Plantes
Plants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fiset, D. (2020). Lorna Bauer. *esse arts + opinions*, (99), 82–85.

Lorna Bauer

En 1932, Walter Benjamin séjourne à Ibiza, où il écrit sur la faune et la flore qui l'entoure dans un style alternant entre la description affinée et le décalage poétique. Une œuvre récente de l'artiste Lorna Bauer, qui évoque le séjour en Espagne de Benjamin, porte également le nom d'*Ibiza* ; un long mobile en colonne composé de plusieurs pièces de verre aux coloris variés auxquelles s'agencent le moulage d'une branche de bambou ainsi que quelques tranches de figue et des branches de thym, pétrifiés dans une résine transparente. En juxtaposant matériaux trouvés, sculptés et formés, l'assemblage d'*Ibiza* détonne du travail photographique pour lequel Bauer est reconnue depuis plusieurs années. Dans ses propositions récentes, l'artiste délaisse effectivement la photographie stricto sensu pour privilégier une oscillation entre la représentation et l'objet. Présentées conjointement dans l'espace d'exposition, l'image et la sculpture participent d'une même logique : celle de l'empreinte, de la capture, du moulage, de la trace. Bauer porte également une attention particulière à la patine des œuvres sculpturales : *Bromeliad (Margaret Mee) #1*, broméliacée en bronze, est complètement recouverte d'une couche verte évoquant la nature première de la plante représentée. Les œuvres de Bauer ont ainsi une parenté avec le ton de certains récits de Benjamin, où le mimétisme s'allie à un usage sensible des matériaux.

D'autres œuvres récentes de Bauer établissent un dialogue entre l'architecture bâtie et l'architecture de paysage. Une première série, consacrée au domicile de l'architecte Arthur Erickson, capte les multiples jeux de reflets des fenêtres de la maison, par lesquels nous découvrons indirectement le jardin alentour. Ce jardin devient une sorte de zone liminale, à la fois publique et domestique, qui magnifie l'architecture d'Erickson autant qu'elle la dissimule. Plus récemment, lors d'une résidence de recherche à Rio de Janeiro, Bauer a photographié extensivement l'ancienne résidence principale de l'architecte Roberto Burle Marx. Aujourd'hui un site patrimonial protégé par l'UNESCO qui abrite une des plus grandes collections de plantes tropicales du monde, les jardins adjacents sont maintenus de manière immaculée. Chez Bauer, on découvre toutefois l'architecture d'Erickson et de Burle Marx non pas par des prises de vue systématiques et totalisantes, mais par fragments et par couches : les bâtiments n'étant plus les seuls objets considérés par la photographie, ils reprennent une certaine souplesse, redeviennent habités.

Daniel Fiset

In 1932, Walter Benjamin sojourned in Ibiza, where he wrote about the island's fauna and flora in a style alternating between considerate description and poetic abstraction. A recent work by artist Lorna Bauer referencing Benjamin's time in Spain also bears the name *Ibiza*: a long columnar mobile composed of various pieces of coloured glass interlinked with bronze-cast bamboo branches and, petrified in transparent resin, fig slices and sprigs of thyme. By juxtaposing found, sculpted, or cast materials, the *Ibiza* assemblage contrasts with the photographic work for which Bauer has become known. In recent works, she has put photography in the strict sense aside to focus on works oscillating between objects and their representation. Presented together in the exhibition space, images and sculptures evoke imprints, captures, mouldings, and traces. Bauer also pays close attention to the patina of the sculptural works: the green bronze foliage in *Bromeliad (Margaret Mee) #1*, for example, evokes the plant's primal nature. In this sense, Bauer's works, combining mimesis with a sensitive use of materials, share an affinity with the tone of some of Benjamin's narratives.

Other recent works by Bauer establish a dialogue between built and landscape architecture. One series, devoted to the home of architect Arthur Erickson, captures the play of reflections from the building's windows, through which the viewer indirectly discovers the surrounding garden. This garden becomes a kind of liminal zone, at once public and private, that both magnifies and obscures Erickson's architecture. In a similar vein, during a recent research residency in Rio de Janeiro, Bauer extensively photographed the former principal residence of architect Roberto Burle Marx. Today a heritage site protected by UNESCO, the adjacent immaculately maintained gardens are home to one of the biggest collections of tropical plants in the world. In Bauer's work, we discover the architecture of both Erickson and Burle Marx not through systematic photography, but through fragments and layers: the buildings, no longer the central object of the photographs, regain a certain plasticity and are filled with life anew.

Translated from the French by Louise Ashcroft



Lorna Bauer

Bromeliad (Margaret Mee) #1, 2018.

Photo : permission de | courtesy of the artist &
Galerie Nicolas Robert, Montréal



Lorna Bauer

Ibiza, détails | details, 2016.

Photos : Yuula Benivolski, permission de | courtesy of the artist
& Galerie Nicolas Robert, Montréal



Lorna Bauer

Sitio Roberto Burle Marx #4, 2018.

Photo : permission de | courtesy of the artist &
Galerie Nicolas Robert, Montréal